



Professeur Ueli Mäder, sociologue, Universités de Fribourg et de Bâle.



Nicolas Cuche, Fondation Avenir Suisse, Think tank for economic and social development, Zurich.



De g. à dr.: Monika Baumgartner (rédactrice d'UBS Investment), Daniel Funk (rédacteur en chef d'UBS Investment), Ueli Mäder et Nicolas Cuche.

A la recherche de solutions novatrices

L'augmentation de la proportion de personnes âgées et non actives pose un sérieux problème. Un sociologue et un économiste en débattent.

UBS Investment: *Le vieillissement de la population suisse est-il un phénomène inéluctable?*

Ueli Mäder: Je récuse le terme de vieillissement. Il sous-entend qu'il y aurait de plus en plus de personnes âgées et de moins en moins de gens jeunes. Il faut relativiser. La proportion de personnes âgées va augmenter jusqu'en 2035/2040, puis elle stagnera et diminuera légèrement par la suite. La comparaison entre le nombre d'actifs et les gens âgés est également trop réductrice. Si l'on compare la population en âge de travailler et le reste de la population, c'est-à-dire les jeunes et les vieux, on note une grande constance. D'autre part, je me réjouis que nous vivions de plus en plus vieux et ne considère pas que c'est un problème.

Nicolas Cuche: L'allongement de l'espérance de vie est une bonne nouvelle. Pourtant, il y a bien un problème d'allongement de la durée de vie – je préfère moi aussi éviter le terme de vieillissement. Aujourd'hui, pour 100 jeunes il y a 25 personnes âgées, soit un rapport de 1 à 4, qui va augmenter jusqu'en 2060. C'est ce qu'indiquent les prévisions de l'Office fédéral de la statistique (OFS) et de la Fondation Avenir Suisse. Cela créera des problèmes dans les domaines de la productivité, de la protection sociale, de l'emploi des gens âgés, sans oublier celui de la santé.

Mäder: Un vaste processus de rationalisation a déjà permis d'augmenter la productivité. Aujourd'hui, on pro-

duit plus avec de moins en moins de personnel. Je ne vois pas non plus de gros problèmes dans le domaine de la protection sociale. Les rentes sont des investissements extrêmement rentables puisqu'elles retournent dans le circuit économique par le biais des dépenses de consommation. En ce qui concerne la santé, les coûts n'augmentent pas proportionnellement avec l'âge. La santé des gens dépend très largement de leur mode de vie antérieur. Je vous accorde pourtant que les besoins en matière de soins vont augmenter. Mais nous pouvons, ici aussi, créer des emplois qualifiés.

UBS Investment: *Les coûts liés à l'âge sont-ils le problème majeur?*

Cuche: Non, ce n'est pas tout à fait exact. Le problème, c'est que nous ne savons pas comment l'économie d'un pays peut encore croître avec de plus en plus de personnes âgées d'un côté et de moins en moins d'actifs de l'autre. Il y a aussi un autre problème, celui du nombre toujours plus important de gens âgés qui veulent continuer à travailler. Nous devons pouvoir les employer. Une solution serait un marché de l'emploi pour personnes âgées, un 4^e pilier. Les gens âgés resteraient ainsi intégrés dans la vie professionnelle. Par ailleurs, le 1^{er} et le 2^e pilier nous créent aujourd'hui des problèmes et le 3^e pilier n'est pas une solution pour tout le monde. Le 4^e pilier permettrait aux assurances sociales de percevoir davantage de cotisations mais il pose une autre question, au niveau des entreprises: comment celles-ci peuvent-



elles être intéressées par des gens âgés? L'avantage de ces derniers, c'est d'être flexibles et de pouvoir travailler à temps partiel. Et ils ont de l'expérience.

Mäder: Je trouve ce concept de 4^e pilier intéressant. L'allègement pour les assurances sociales n'est pourtant pas, à mes yeux, le point essentiel. Cette question concerne la société dans son ensemble et nous devons trouver d'autres moyens pour la régler. Bien plus important pour moi est le fait que les gens soient satisfaits. S'il est possible de mettre sur pied un 4^e pilier basé sur la responsabilité individuelle et le libre choix et qui soit complémentaire, alors je peux l'envisager.

Le concept de «temps social» reprend une idée similaire. Il s'agit d'un stage que des jeunes gens effectuent dans un secteur social, écologique ou culturel pour développer leurs aptitudes sociales. Leur vie en est enrichie, ce qui peut avoir plus tard une influence bénéfique sur leur santé.

UBS Investment: *Ce 4^e pilier permettrait d'utiliser les capacités de travail des personnes âgées. Mais il existe d'autres personnes capables de travailler qui n'exercent pas d'activité professionnelle. Les femmes, par exemple.*

Cuche: On pourrait évidemment utiliser davantage les capacités de travail des femmes. Mais une partie de la société n'y est pas encore prête. Certains hommes, mais aussi des femmes, ne l'acceptent pas.

Mäder: Il ne fait pas de doute qu'un potentiel d'activité professionnelle existe chez les femmes. J'aurais aimé, pour ma part, que les entreprises en aient déjà pris conscience plutôt que d'engager des femmes au gré de la conjoncture, tantôt plus, tantôt moins. Ma crainte, c'est que les femmes, comme les gens âgés, soient pressées comme des citrons. Mais il est tout à fait sensé de vouloir encourager l'intégration sociale par le biais de l'activité professionnelle car le travail est une valeur importante dans notre société.

Cuche: Il faut d'abord que les mentalités évoluent, dans la société et dans les institutions.

Pour faciliter l'entrée des femmes dans le monde du travail, des mesures incitatives sont nécessaires, des horaires fixes à l'école, par exemple. Le nombre de crèches et de garderies reste encore ridiculement bas. Les entreprises doivent elles aussi faire des progrès. Et en ce qui concerne les personnes actives âgées, il faut redéfinir les activités.

UBS Investment: *L'immigration constitue une autre voie possible mais elle comporte aussi un risque. Si les immigrés s'établissent définitivement, il faudra aussi leur verser des rentes. N'est-ce pas là un cercle vicieux?*

Cuche: L'immigration ne peut qu'atténuer le vieillissement de la population, pas le régler. Certains scénarios prévoient une baisse de la population après 2030 si l'immigration ne se stabilise pas à son niveau actuel. Nous avons besoin de personnes actives, parce que la population active diminue. Il nous faut donc une bonne politique de permis de travail et de recrutement, comme le système de points du Canada, par exemple. Aujourd'hui, nous avons une politique d'immigration axée sur le pays d'origine. Il faudrait qu'elle soit axée sur le marché mondial, avec des critères qualitatifs.

Mäder: Je suis partisan d'une politique de l'immigration libérale. Il ne s'agit pas d'ouvrir les vannes quand nous avons besoin de ces gens et de les refermer ensuite. En outre, il est fondamental, selon moi, de se demander pourquoi la population doit absolument augmenter.

Cuche: Toute notre structure économique est fondée sur la croissance. Nous n'avons pas d'autre modèle. C'est pour cela qu'une baisse de la population constitue un problème.

Mäder: Nous devrions abandonner cette façon de voir car les conditions ont changé. Cette étroitesse de vue empêche d'appliquer des solutions neuves et audacieuses.

UBS Investment: *Une autre solution consisterait à relever l'âge de la retraite.*

Cuche: Ce serait aussi une mesure envisageable. A l'avenir, je crois que nous devons travailler plus longtemps pour pouvoir financer les assurances sociales. Je souhaiterais peut-être, moi aussi, travailler plus longtemps, à condition que ce ne soit pas au même rythme qu'aujourd'hui. On pourrait envisager, par exemple, de réduire son temps de travail en avançant en âge, plutôt que de partir définitivement à la retraite à 65 ans.

Mäder: Je serais moi aussi favorable à un assouplissement. Je souhaiterais même abaisser l'âge de la retraite à 60 ans, de manière à renforcer ce 4^e pilier que vous prônez. Si on force les gens à travailler plus longtemps,



leur qualité de vie s'en ressent. Cela peut avoir des conséquences sur leur santé. Je crois par conséquent que d'un point de vue strictement économique, l'allongement de l'âge de la retraite est contre-productif. La satisfaction de l'individu est, au bout du compte, bénéfique à la société, de même que l'augmentation de l'espérance de vie. Les gens ont ainsi davantage de temps pour aller dans les musées, pour se parler, etc.

UBS Investment: *Nous pourrions nous permettre d'avoir une population vieillissante si nos moyens financiers sont suffisants. Pour cela, la productivité devra augmenter. Est-ce une solution viable?*

Mäder: Je constate une hausse de la production à travers les rationalisations. Toutefois, j'aimerais lier l'accroissement de la productivité à la question de la répartition. Les 4 milliards de francs du déficit prévisionnel des assurances sociales représentent un pour mille de la fortune privée. On pourrait opérer une redistribution, par le biais d'un impôt sur les gains en capitaux ou en conservant l'impôt sur les successions par exemple. Nous avons assez d'argent, mais sa répartition est mal faite.

Cuche: Grâce au 1^{er} pilier et à l'impôt sur les successions, une répartition entre les générations existe déjà. En suivant vos propositions, qui ont aussi un coût économique, on pourrait éventuellement gagner un peu de temps. Mais l'année 2060 est encore très loin et nous ne savons pas s'il y aura encore de l'argent d'ici là.

UBS Investment: *Votre conclusion à chacun, en quelques mots?*

Mäder: L'important, c'est qu'un débat public ait lieu et il ne faut surtout pas dramatiser. Je crains qu'une perception déformée des choses ne suscite des réactions de panique et que nous enterrions dans la précipitation un système de protection sociale qui fonctionne encore bien. Nous devons avoir une vision plus large, loin des discours strictement économiques et démographiques.

Cuche: Entre optimisme et pessimisme, il y a de la place pour un large échange d'idées. Ma génération a maintenant la chance de prendre des mesures et de mettre en œuvre des améliorations pour l'avenir. Nos solutions ne sont peut-être pas encore mûres, mais elles sont novatrices.

